

# L'enfant et le musée

*Une classe de l'école des Fabrettes avait visité le Musée des Enfants de Marseille et Paulette Quarante avait envoyé à Art Enfantin et Créations (n° 65, janvier 73) un commentaire assez critique de la conception pédagogique trop scolastique des séances d'animation. Un conservateur lui répond en essayant de définir le rôle possible d'un musée des enfants.*

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre compte rendu d'une visite au Musée pour enfants de Marseille : j'avoue avoir été réellement stupéfait... Il est aujourd'hui difficile d'assumer la fonction de Conservateur de Musée sans s'exposer à priori aux sarcasmes d'une grande partie de nos contemporains, du moins de la part de ceux qui regardent devant eux ! C'est vrai et, il faut le dire, c'est juste. Nous sommes les « gardiens » (pour ne pas dire les « geôliers ») d'une foule d'idées et de faits qui appartiennent au passé ou, plus exactement à l'histoire, et nous avons là une responsabilité importante débouchant forcément sur une attitude intellectuelle et un comportement très souvent décalés voire anachroniques.

Ceci posé (il faut bien essayer de défendre un peu une profession si mal comprise) il devient évident qu'un Conservateur peut et doit tenter des expériences pour sortir justement de cette tour d'ivoire dans laquelle il s'est, consciemment ou non, enfermé.

On s'aperçoit de plus en plus que la création enfantine est un domaine inexploré sous l'aspect muséographique et que les possibilités à cet égard sont grandioses (n'ayons pas peur des mots).

Ce qui me paraît grave dans tout cela c'est que l'on risque fort de prendre le problème à l'envers ; et vouloir intégrer le monde de l'enfant dans *notre* système culturel est une aberration : on fait des Musées (quel vilain mot !) « pour enfants ». On fera bientôt des Musées « de l'enfance », mais il est possible que ni les principaux intéressés (les enfants) ni ceux qui sont au premier stade de l'information (les pédagogues) ne soient que peu ou pas du tout consultés. L'École Moderne a posé les principaux problèmes depuis longtemps et c'est, à mon avis, à partir de ces données qu'il faut essayer de construire quelque chose.

Ce que vous avez vu illustre peut-être cette tentative d'intégration de l'enfant à notre monde adulte de « l'Art », démarche bien significative qui vise à « démocratiser » la culture.

Connaissant mal ce qui a été fait à Marseille, il m'est bien sûr difficile de juger. Mais si vous êtes allée vraiment comme vous l'indiquez à un « Musée pour enfants » et si les choses se passent vraiment de cette manière il me semble certain que c'est un échec, dû sans doute à un manque d'information.

A mon avis, les deux aspects sont par essence différents : d'une part la création enfantine qui a ses lois propres (malgré une certaine tendance qu'à l'École Moderne de

refuser systématiquement toute démarche visant à la connaissance « objective » de l'art des enfants) et d'autre part la création de l'adulte qui est soumise à des règles très différentes et dans laquelle la part de l'intuition et de l'instinct n'est pas la même. S'il est peut-être possible d'expliquer (mais peut-on « expliquer » la poésie ?) à des adultes comment fonctionne la création enfantine, il me semble par contre vain et sans intérêt d'essayer de faire saisir à des enfants avec **nos** mots et **notre** sensibilité ce que l'art renferme.

En dehors de l'aspect informatif et didactique d'une visite au Musée, aspect bien sûr très loin d'être négligeable, toute tentative de rapprochement entre ces deux formes de création est vouée à l'échec si les choses ne sont pas mises au point dès le départ, c'est-à-dire si les enfants ne peuvent pas appréhender à leur façon nos œuvres d'art et si réciproquement nous ne pouvons en faire de même. Il existe de nos jours une tendance de l'Art contemporain telle qu'un parallèle avec l'Art des enfants s'avère presque automatique ; nous avons là ce qui explique en partie l'intérêt que beaucoup portent à ce dernier. Comment aurait-on pu au siècle de Louis XIV s'intéresser à une forme d'expression aussi visiblement loin des règles de l'Art officiel ? Dans notre société moderne qui cherche **inéluctablement** à comprendre (c'est à mon avis moins une caractéristique socio-économique de notre civilisation qu'un acquis de l'évolution humaine), et où plus que jamais la connaissance de l'Homme devient essentielle si l'on veut éviter le piège de la mécanisation des rapports humains, l'étude de la création enfantine s'impose.

Les parts de l'enfant et du maître en constituent évidemment le « matériau de base » et l'essentiel du travail devra être fait dans ce cadre ; mais la participation de psychologues, de pédiatres, de sociologues et même d'ethnologues, reste indispensable. Là réside l'échec (si échec il y a), de l'expérience de Marseille : les enseignants n'ont peut-être pas été suffisamment consultés au profit de personnalités extérieures à la classe, mais il ne faut pas oublier que l'enfant ne passe pas tout son temps à l'école et qu'il est violemment sollicité et agressé par les manifestations de notre société... Il ne faut pas oublier non plus que, comme pour les Conservateurs de Musées, il y a certains enseignants dont le dogmatisme est bien souvent nuisible : peut-être que ce sont justement ceux-là qui ont été consultés...

A. NICOLAS

Conservateur du Musée d'Auxerre - 89



**L'ART A GRAND PAS**  
*Des enfants parlent de 50 chefs-d'œuvre.*  
(Edit. Hazan). En vente à la C.E.L. : 39,30 F.

*N.D.L.R. : Il nous semble important que se poursuive ce dialogue entre des gens divers qui tous ont des responsabilités d'éducation. Quels contacts avez-vous eu avec les musées ?  
Qu'en attendez-vous ?  
Que souhaitez-vous ?*